

Simonetti, Jean-Olivier (1981) *Géographie des matières premières minérales*. Paris, Masson, Collection Géographie, 287 p.

Robert Lavertue

Volume 27, numéro 70, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021605ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021605ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavertue, R. (1983). Compte rendu de [Simonetti, Jean-Olivier (1981) *Géographie des matières premières minérales*. Paris, Masson, Collection Géographie, 287 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 27(70), 139–141.
<https://doi.org/10.7202/021605ar>

L'ouvrage se termine par une conclusion générale où l'auteur prévoit une orientation à la hausse du prix des matières premières minérales et décrit les déséquilibres géographiques des productions et ses implications sur le nouvel ordre économique international. La bibliographie regroupe les documents les plus généraux, car chaque monographie contient une bibliographie sommaire pour chaque minéral. Cependant, elle ne fait aucune mention des ouvrages généraux sur les matières premières minérales écrits par des géographes. Le glossaire des noms de lieux avec la mention du minerai extrait peut être utile pour étudier l'activité minière dans une région particulière du monde à partir du volume de Simonetti. Le glossaire des sociétés permet d'identifier la nationalité des sociétés minières et en partie les liens qu'elles ont tissés entre elles.

Dans l'ensemble, on peut considérer que l'ouvrage de Simonetti est « une géographie » mondiale des matières premières minérales. Cette « géographie » se limite principalement à localiser les phénomènes reliés à l'activité minière, soit les productions, les réserves, les gisements... et présente l'avantage de regrouper une masse considérable d'informations sur l'activité minière mondiale, informations qui sont d'ailleurs souvent difficiles à regrouper. Ainsi le livre de Simonetti constitue une source de référence qu'on peut consulter comme on le fait avec les annuaires nationaux des minéraux.

L'ouvrage comporte toutefois les inconvénients de ses avantages. Il est plus intéressant à consulter qu'à lire à cause de son caractère encyclopédique. Dans sa partie intitulée « généralités », l'auteur ne réduit pas, malgré son désir, l'ambiguïté entre ressource, réserve et gisement. La distinction entre ces deux derniers mots n'est pas claire si on s'appuie sur les définitions données aux pages 7 et 14. D'autre part, on peut s'interroger sur la signification donnée au mot « ressource », que l'auteur limite aux « quantités de métal *découvertes* ». Pourquoi ne pas parler de ressource minérale connue ou inconnue ? L'inconvénient majeur de l'ouvrage est de ne pas rendre justice au titre. En effet, une géographie des matières premières minérales devrait dépasser le stade de la description des faits et de leur localisation pour aborder l'analyse des formes et des structures spatiales résultant de l'activité minière. Ainsi, avec ce titre, le lecteur géographe se serait attendu à ce que l'auteur développe la première partie du volume, d'ailleurs la plus intéressante. Par exemple, les notions d'autonomie et de vulnérabilité auraient pu faire l'objet d'un chapitre intéressant.

Bref, cet ouvrage souligne toute l'ambiguïté du mot géographie qui peut signifier à la fois la réalité physique à laquelle se rattache l'idée de localisation (tel phénomène dépend de la « géographie » de la région ou du pays ; géographie électorale) et la discipline elle-même. Malgré ses inconvénients, l'ouvrage de Simonetti peut servir de livre de référence concernant la situation mondiale de l'activité minière.

Laurent DESHAIES

Département des sciences humaines
Université du Québec à Trois-Rivières

SIMONETTI, Jean-Olivier (1981) *Géographie des matières premières minérales*. Paris, Masson, 287 p.

Voilà une bien étrange géographie que nous propose Jean-Olivier Simonetti. En effet, elle ne dépasse guère le niveau primaire de la description puisque l'essentiel de l'ouvrage a pour objectif de localiser à l'échelle mondiale les lieux d'exploitation, les gisements et l'emplacement des réserves de quelque 24 matières premières minérales tout en précisant l'importance de l'exploitation et du commerce dont elles font l'objet. La structure de l'ouvrage est d'ailleurs fort significative des modestes intentions géographiques de l'auteur. Après une brève section où sont définis sans grande lumière quelques termes propres à ce domaine (gisement, ressource, réserve, marché, prix, etc.), se succèdent une série de courts chapitres où sont consignées les géographies particulières de ces matières premières minérales. Chacun d'eux est divisé en plusieurs sections où l'auteur aborde généralement l'histoire de l'exploitation et de l'utilisation de

la matière première étudiée, donne quelques indications sur sa minéralogie, fait ses différentes géographies — celles de la production, des réserves, des gisements, des marchés et des échanges —, traite parfois des structures industrielles de production et, enfin, conclut de façon prospective sur l'évolution de la demande ou des prix. Des tableaux et des cartes accompagnent toujours chacune de ces monographies. L'ouvrage se termine sur une conclusion de trois pages, un glossaire des noms de lieux et un glossaire des sociétés (entreprises industrielles).

Les différentes géographies qui sont présentées ici ne sont en réalité que des nomenclatures. Ainsi, les géographies de la production ne sont autre chose que des listes des plus importants pays producteurs avec la part de la production qu'ils assurent, celles des réserves contiennent l'énumération des réserves de minerais par région du monde ou par pays tandis que les géographies des gisements répertorient la localisation des zones d'exploitation des minerais dans les pays producteurs. Les géographies des marchés et des échanges sont elles aussi très descriptives : celle des marchés étant la liste des principaux pays consommateurs et celle des échanges étant la liste des destinations prises par les minerais exportés par quelques-uns des pays producteurs. Au surplus, l'auteur se contente trop souvent dans ses textes de « lire » ses tableaux et ses cartes sans les analyser ou les commenter plus à fond.

Pourtant, il y aurait plus à dire puisque les minerais comme toutes les matières premières sont à la base du système économique mondial. À ce titre, ces ressources sont l'objet d'enjeux et de convoitises qui donnent jour à de vastes stratégies dont les objectifs sont le contrôle, le développement et l'exploitation. L'appropriation de ces ressources par des intérêts privés ou publics provoque des affrontements entre des nations ou des groupes aux intérêts divergents. Leur commerce a une influence considérable sur l'économie des pays qui en sont dépourvus comme sur celle des pays où ces matières premières abondent ; influence qui dans ce dernier cas n'est pas nécessairement positive. Leur exploitation met en place des structures spatiales, économiques et sociales présentant des problèmes tout aussi particuliers. Une véritable géographie des matières premières minérales devrait traiter de ces questions — et de bien d'autres encore — qui relèvent aussi bien de la géographie économique que de l'aménagement ou de la géopolitique ; questions que Simonetti a complètement ignorées.

Au total, cet ouvrage est bien plus un répertoire statistique qu'une géographie des matières premières minérales. Par contre, un tel répertoire n'est sans doute pas inutile dans la mesure où il peut constituer un ouvrage de référence où sont regroupés des statistiques et des renseignements difficiles à obtenir ailleurs. Malheureusement, le répertoire de Simonetti ne peut prétendre à cette qualité d'ouvrage de référence en raison des nombreuses erreurs qu'on peut y découvrir. En effet, un bref examen des renseignements fournis au sujet de quelques minerais exploités au Canada laisse très songeur. Par exemple, dans le chapitre consacré à l'exploitation du titane, l'auteur affirme que : « Au Canada, les gisements sont situés à Sorel près des lacs Allard et Tio » (p. 170) ! On devrait plutôt lire que la *QIT-Fer et Titane* traite à son usine de Tracy (près de Sorel) le minerai de titane exploité au nord de Havre-Saint-Pierre sur la Côte-Nord près des lacs Allard et Tio ! Simonetti nous apprend aussi que le minerai de molybdène est exploité à Gaspé (carte 19) plutôt qu'à Murdochville tandis qu'au tableau 7 (p. 41) les mines (minerai de fer) de Wabush, de Lac Fire et de Mount Wright deviennent respectivement Nabush, Lac et Nount Wright. De plus, selon l'auteur, le seul site d'importance d'exploitation du minerai de cuivre au Québec serait celui « de la mine Noranda-Val d'Or » (p. 57) ; il néglige ainsi le site de Chibougamau, pourtant doté d'importantes installations et de gisements considérables de ce minerai.

Le chapitre sur l'amiante (pp. 98-105) est encore plus affligeant. On y apprend qu'au Québec, le secteur où l'exploitation de ce minerai « est la plus intense est celui de Thetford-Black, des mines de Corelaine au sud et de Robertson au nord » (p. 100). Il faut d'abord convenir qu'un pareil massacre de la toponymie est tout à fait inacceptable : Thetford-Black plutôt que Thetford-Mines et Black-Lake, Corelaine au lieu de Coleraine et Robertson pour Robertsonville. Ensuite, il n'y a pas de mine d'amiante à Robertsonville ni aucune portant le nom de Coleraine. De plus, dans tout ce chapitre, aucune mention n'est faite de la zone d'Asbestos qui est pourtant reconnue comme l'un des plus importants centres d'exploitations de l'amiante à l'échelle du monde. Pour terminer, on ne peut que s'étonner de l'incroyable imprécision des cartes de chapitre ; imprécision qui est d'ailleurs la caractéristique essentielle de toutes les cartes de cet ouvrage. Ainsi, sur la carte des gisements et des mines d'amiante (carte 10), *Robertson* est localisé très

approximativement aux frontières du Québec, de l'Ontario et des États-Unis tandis que *Corelaine* est carrément localisé aux États-Unis! Aussi, l'auteur ne juge pas utile d'indiquer la localisation de *Thetford-Black* malgré l'importance qu'il lui accorde mais indique celle de gisements ontariens fort secondaires tels Munro, Beatty et Timiskaming dont il ne parle même pas dans le texte.

Les quelques exemples d'impairs relevés ici dont la liste pourrait s'allonger sur trop de pages nous apparaissent miner la crédibilité de cette « Géographie des matières premières minérales ». Pour un ouvrage aussi descriptif, tant d'erreurs, d'imprécisions et d'oublis sont inexcusables.

Robert LAVERTUE
Département de géographie
Université Laval